

Les centristes sont les plus hostiles à la démocratie, pas les extrémistes

Par DAVID ADLER, [New York Times](#), 23 mai 2018

Les signaux d'alarme clignotent en rouge : la démocratie est menacée. En Europe et en Amérique du Nord, les candidats sont plus autoritaires, les systèmes de partis sont plus volatils et les citoyens plus hostiles aux normes et aux institutions de la démocratie libérale.

Ces tendances ont suscité un débat majeur entre ceux qui considèrent le mécontentement politique comme une cause économique, culturelle ou générationnelle. Mais toutes ces explications partagent une hypothèse de base: la menace provient des extrêmes politiques.

A droite, les ethno-nationalistes et les libertaires sont accusés de soutenir la politique fasciste; à gauche, les radicaux du campus et le prétendu mouvement antifa sont accusés de trahir les principes libéraux. Dans l'ensemble, on part du principe que les vues radicales vont de pair avec le soutien à l'autoritarisme, tandis que la modération suggère une approche plus engagée du processus démocratique.

Est-ce vrai?

Peut être pas. Mes recherches suggèrent qu'en Europe et en Amérique du Nord, les centristes sont ceux qui soutiennent le moins la démocratie, les moins attachés à ses institutions et les plus favorables à l'autoritarisme.

J'ai examiné les données des plus récentes [World Values Survey](#) (2010 à 2014) et [European Values Survey](#) (2008), deux des études les plus complètes sur l'opinion publique menées dans plus de 100 pays. L'enquête demande aux répondants de se situer dans un spectre allant de l'extrême gauche au centre et extrême à droite. J'ai ensuite tracé la proportion du soutien de chaque groupe envers les principales institutions démocratiques. (Une copie de mon document de travail, avec une analyse plus détaillée des données de l'enquête, [peut être trouvée ici](#).)

Graphique : Les centristes sont les plus sceptiques sur la démocratie

Sur le Vieux continent, seuls 42% des centristes considèrent la démocratie comme un très bon système. Aux États-Unis, seulement 33% le considèrent comme un très bon système.

Les répondants qui se placent au centre du spectre politique sont ceux qui soutiennent le moins la démocratie, selon plusieurs enquêtes. Celles-ci incluent des vues de la démocratie en tant que «meilleur système politique» et une évaluation plus générale de la politique démocratique. Dans les deux cas, ceux du centre ont les points de vue les plus critiques sur la démocratie.

Graphique : Les centristes sont les moins susceptibles d'appuyer des élections libres et régulières

Certaines des données les plus frappantes reflètent les opinions des répondants sur les élections. Le soutien pour des élections «libres et équitables» diminue au centre pour chaque pays de l'échantillon. La taille de l'écart centriste est frappante. Dans le cas des États-Unis, moins de la moitié des citoyens du centre politique considèrent les élections comme essentielles.

Graphique : Les centristes sont les moins susceptibles d'appuyer les institutions libérales

Bien entendu, le concept de «soutien à la démocratie» est quelque peu abstrait et les personnes interrogées peuvent interpréter la question de différentes manières. Qu'en est-il du soutien aux droits civils, si essentiels au maintien de l'ordre démocratique libéral? Dans presque tous les cas, le soutien aux droits civils a diminué dans le centre. Aux États-Unis, seuls 25% des centristes s'accordent pour dire que les droits civils sont une caractéristique essentielle de la démocratie.

Graphique : Les centristes sont les plus favorables à l'autoritarisme (sauf l'extrême-droite)

L'un des signes les plus forts de la démocratie a été la montée des dirigeants populistes à tendance autoritaire. Mais si ces dirigeants sont devenus plus populaires, il n'est pas clair si les citoyens soutiennent explicitement des styles de gouvernement plus autoritaires. Je trouve cependant des preuves d'un soutien substantiel à un «dirigeant fort» qui ignore la législature de son pays, en particulier parmi les centristes. Aux États-Unis, le soutien des centristes à un dirigeant du type homme fort dépasse de loin celui de la droite et de la gauche.

Qu'est-ce que ça veut dire?

En Europe et en Amérique du Nord, le soutien à la démocratie est en déclin. Pour expliquer cette tendance, la sagesse conventionnelle pointe vers les extrêmes politiques. Selon ce point de vue, les partis de l'extrême gauche et de l'extrême droite sont prêts à faire l'impasse sur les institutions démocratiques pour parvenir à un changement radical. Les modérés, en revanche, sont supposés défendre la démocratie libérale, ses principes et ses institutions.

Les chiffres indiquent que ce n'est pas le cas. Alors que les démocraties occidentales s'effondrent dans le dysfonctionnement, aucun groupe n'est à l'abri de l'attrait de l'autoritarisme - encore moins de tous les centristes, qui semblent préférer un gouvernement fort et efficace à une politique démocratique désordonnée.

Les hommes forts des pays en développement ont toujours trouvé un soutien au centre: du Brésil et de l'Argentine à Singapour et en Indonésie, les modérés de la classe moyenne ont encouragé les transitions autoritaires visant à apporter la stabilité et la croissance. La même chose pourrait-elle arriver dans des démocraties matures comme la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis?

David Adler ([@davidrkadler](#)) est un chercheur britannique. Il est coordinateur du cercle de réflexion Diem_25 (Democracy in Europe Movement 2025).